

Rendez-vous avec Pierre Harel au Rendez-vous de la Francophonie à Laval

Danielle Shelton

Numéro 12, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92726ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Shelton, D. (2020). Rendez-vous avec Pierre Harel au Rendez-vous de la Francophonie à Laval. *Entrevous*, (12), 32–37.

2/4 RENDEZ-VOUS AVEC PIERRE HAREL AU



ARTICLE DE DANIELLE SHELTON

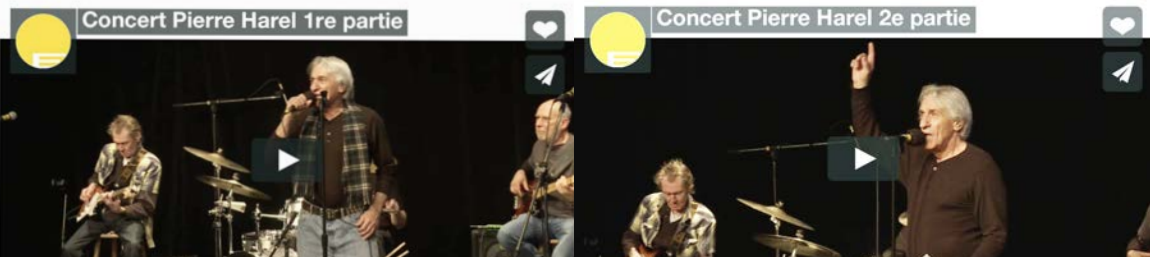
La Société littéraire de Laval a rendu hommage à Pierre Harel, un artiste québécois multidisciplinaire (poète, auteur-compositeur-interprète, musicien, comédien, écrivain, scénariste, réalisateur, chroniqueur culturel...). Son nom est associé, entre autres, aux groupes Offenbach et Corbeau, qu'il a incités à chanter en français. On lui doit **« Harel chante Félix [Leclerc] en colère »**, un spectacle présenté aux FrancoFolies et un album tour à tour blues, rock et country. On lui doit aussi la messe des morts du 30 novembre 1972 à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal, où le rock d'Offenbach s'inspire de mélodies grégoriennes, un événement inoubliable commémoré en 2002.

Ce qu'on sait moins, c'est qu'il a vécu plusieurs années chez les Innus, notamment avec la poète Joséphine Bacon. Et, dans tous les cas, on n'en sait pas suffisamment sur son travail de création, si l'on n'a pas lu son autobiographie *Harel Rock ma vie*, parue chez Libre Expression grâce à la générosité de Julie Snyder et de Pierre Karl Péladeau, lesquels, écrit-il dans ses remerciements, lui **« ont tendu la main alors [qu'il allait] sombrer dans le désespoir. »** Il est aujourd'hui quinquagénaire, pour survivre.

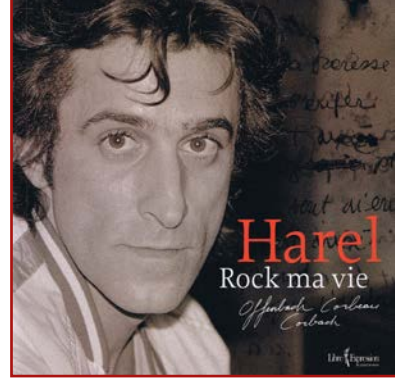
Invité à la Maison des arts de Laval lors des Rendez-vous de la Francophonie 2019, ce **« tendre ravageur »**¹ a offert un concert avec ses musiciens : trois anciens du groupe Offenbach, le guitariste Johnny Gravel, le bassiste Norman Kerr et le batteur Pierre Lavoie, plus André Bisson au clavier et George Papafilyls à la guitare. Il a interprété sept de ses chansons, parmi lesquelles les grands succès *Câline de blues* et *Faut que j'me pousse*, ainsi qu'une inédite, *Les amours perdus*². Et surtout, il était là avec son cœur, pour que les 108 invités privilégiés apprennent à le connaître mieux. On a échangé, notamment, sur ses dix années de vie dans les réserves innues de la Côte-Nord et du Saguenay-Lac-Saint-Jean, et de ses enfants métissés, information pertinente dans le contexte de l'Année internationale des langues autochtones.

¹ Clin d'œil à Pierre Harel, *Tendre ravageur* étant le titre de son album solo sorti en 1988.

² À voir à la Fabrique culturelle de Télé-Québec, les vidéos du concert, une réalisation de Jean-Paul Desjardins pour la Société littéraire de Laval, avec la participation de l'équipe technique de Patrick Lebrasseur et du personnel de la Maison des arts de Laval.



« Nous étions d'une intransigeante honnêteté quant à notre idéal culturel québécois et recherchions le cristal de pureté dans notre expression artistique. » (p. 204, 205)

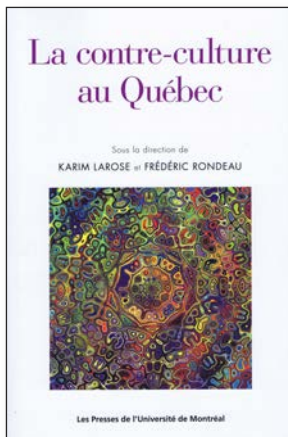


LA LANGUE DE HAREL

Dans l'entrevue qu'il a accordée après le concert, Pierre Harel s'est expliqué sur ses choix linguistiques : « Nous ne parlons pas français au Québec. Il suffit d'aller faire un petit tour en France pour s'apercevoir qu'on parle au pire le québécois, au mieux le canadien-français, une langue ancestrale qu'on veut oublier ou qu'on méprise... C'est pas ça qui va nous aider à avoir de la fierté! [...] Cette langue dialectale canadienne-française est une langue de communication orale. On l'écrit comme on l'entend. Elle correspond à notre culture. » C'est cette langue qui a fait le succès international de *Câline de blues* et de *Faut que j'me pousse*, mais ce n'est pas celle des chansons *Teddy* et *Tendre ravageur*. « Pour m'amuser des fois, pour montrer que je ne suis pas un inculte, que je n'ai pas appris à parler français dans une soue à cochons, je me force un peu pour avoir un langage sur la coche, comme on dit! » Sur la langue du Québec, il dit encore : « Aussitôt qu'on s'éloigne un tant soit peu des grands médias qui nous contrôlent et nous imposent tacitement une langue qui au fond n'est pas la nôtre, aussitôt qu'on sort des villes et qu'on entre dans les campagnes que des snobs appellent "régions", aussitôt notre langue apparaît. » Puis à une question sur le lien entre la langue et la politique dans sa chanson *Ma patrie est à terre*, il répond qu'au-delà de l'intention métaphorique, il y a sa façon de s'exprimer qui est en soi politique.

**J'reste d'un vieux char qui rouille en Amérique du Nord
J'voudrais ben rouler mon bazou est stâlé
J'voudrais ben rouler qui qui veut m'booster
J'sais pu qué-cé faire ma patrie est à terre**

Harel est aussi considéré comme un cinéaste important de la contre-culture québécoise.



« La beauté m'intéresse, mais je cherche à y accéder par le bas. »

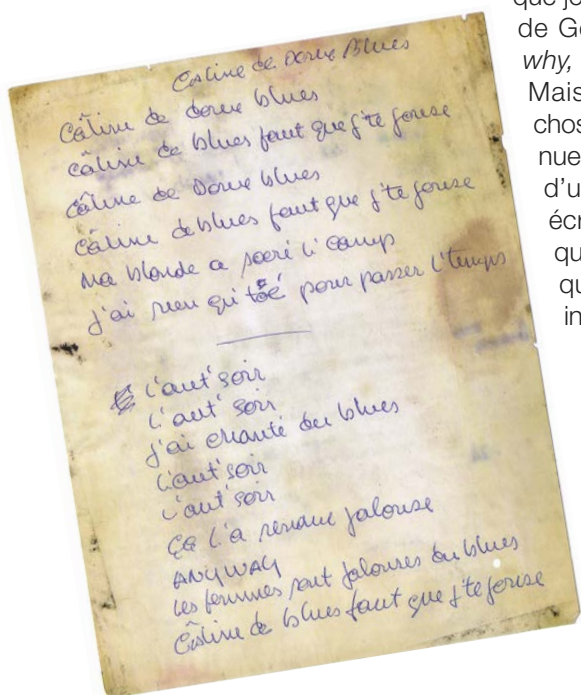
Cette citation d'Harel, extraite de son autobiographie, éclaire ce que les essayistes Larose et Rondeau écrivent au sujet de ses expériences cinématographiques : « ... la sexualité, à l'encontre des lieux communs habituels sur l'époque, est associée à un imaginaire de misère, de violence et de destruction intimes, notamment dans *Bulldozer* (1974) et *Vie d'ange* (1979), du réalisateur Pierre Harel [...] qui signe [...] des films d'une grande ambivalence, marqués au coin d'une pulsion de liberté dont le décor atteint parfois le grotesque. // [...] dans ses films, le sexe n'avait pas de visée mercantile mais plutôt une portée subversive. » (p. 17, 18, 161)

CÂLINE DE BLUES / FAUT QUE J'ME POUSSE paroles : Pierre Harel

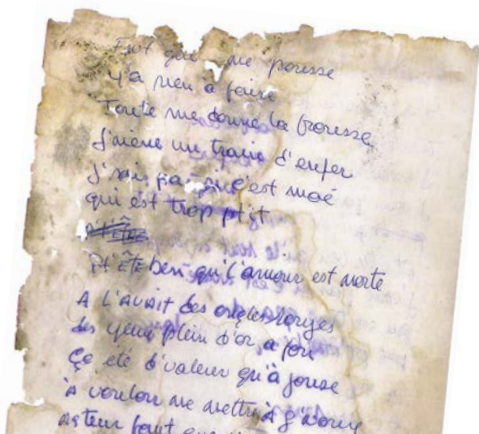
Quand, où et comment Pierre Harel a-t-il écrit la célèbre chanson *Câlîne de blues* ?

Un vendredi de décembre 1971, il séjourne dans un chalet des Laurentides avec Michèle Mercure, qui préférerait le garder auprès de lui plutôt que de le voir rejoindre le groupe Offenbach, en répétition au Rustic Inn de Saint-Sauveur-des-Monts. Il retarde son départ jusqu'au début de l'après-midi, sans pour autant échapper à la colère de sa compagne. Arrivant au motel,

Pierre Harel entend un *lead* de basse que joue Michel (Willie) Lamothe et la voix de Gerry Boulet qui chantonne : *That's why, that's why I'm singing the blues*. Mais de loin, Harel comprend autre chose. Il s'approche, dit à Willie de continuer à jouer la même *tonne* et s'empare d'un napperon de papier sur lequel il écrit la chanson qui sera la première que Gerry interprétera en français et qui contribuera à établir la réputation internationale du groupe Offenbach.



Faut que j'me pousse, cet autre grand succès d'Offenbach, a été écrit avec non moins de fougue : texte raturé sur papier rescapé d'on ne sait quelles mésaventures.



QUIZ CÂLINE DE BLUES

- 1 *Câlîne de blues* est la trame sonore de quel film de Harel? *Bulldozer* ou *Vie d'ange* ?
- 2 *Câlîne de blues* a d'abord été enregistré sur quel album du groupe Offenbach ?
- 3 *Câlîne de blues* a joué combien de fois à la radio en 2004 ?

VRAI OU FAUX ?

- 4 *Câlîne de blues* est intronisé au Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens.
- 5 En commençant à interpréter *Câlîne de blues* au centre Paul-Sauvé, à Montréal, le groupe Offenbach a été hué par 12 000 spectateurs.

réponses page 60

PROMENADE SUR MARS

paroles : Jean Basile

Je vous espionne de ma fenêtre
Promeneuse qui avez un chien
Vous progressez
Et l'air autour de vous
Construit des cercles
Contre lesquels
Mon regard se heurte
Sans pouvoir y trouver la porte
Je vous espionne de ma fenêtre
Promeneuse qui avez un chien
Vous et le chien
Vivez sans doute
Sur une autre planète
Où l'homme que je suis
Quoi qu'il en pense
N'a pas accès
Ni de près ni de loin

LES VERS DE LA CHANSON
SONT REPRODUITS COMME DANS
L'AUTOBIOGRAPHIE DE PIERRE HAREL,
ROCK MA VIE,
(P. 190)
HAREL RACONTE QU'EN VISITE
CHEZ JEAN BASILE, IL S'AMUSAIT AVEC
LE RATEAU DU JARDIN ZEN DE SON AMI
LORSQU'IL A APERÇU SUR UNE TABLE
UN PETIT LIVRE, PUIS S'EST MIS
À LE FEUILLETER MACHINALEMENT
JUSQU'À CE QUE SES YEUX
TOMBENT SUR LA PHRASE
*JE VOUS ESPIONNE DE MA FENÊTRE*¹.
AVEC LA PERMISSION DE SON HÔTE,
HAREL A FAIT DU POÈME
UNE CHANSON,
QUE JEAN BASILE
N'A PAS ENTENDUE,
CAR IL EST DÉCÉDÉ AVANT
SON ENREGISTREMENT.

¹ Intitulé *La promenade sur Mars*,
le poème est l'une des
« pièces brèves » du recueil
de Jean Basile,
Journal poétique 1964-1965
Élégie pour apprendre à vivre,
paru aux Éditions du Jour.

Dans l'avant-propos de son recueil, **Jean Basile** compare le confort qu'il ressent quand il manie la prose romanesque à l'exercice périlleux auquel il s'est soumis avec extase en écrivant son *Journal poétique*. « On remet ainsi en question un style, un vocabulaire, une manière de penser. On se remet entièrement en question. [...] Le risque est grand mais sans risque où est l'art ? »

JEAN BASILE [1932-1992], né Bezroudnoff à Paris, de parents russes, est arrivé au Québec en 1960. Auteur de la trilogie dite des Mongols, il dira : « C'est à Montréal que je suis né romancier. » Certes, et c'est dans cette même ville qu'il a été poète et journaliste au *Devoir* puis à *La Presse*. Dans l'entre-deux, il a fondé le magazine contre-culturel *Mainmise*. Il est l'écrivain oublié à qui Robert Lévesque rendra cet hommage posthume : « Aussi important, le regard [tragico-burlesque sur le Québec des années 1960], que celui du natif [Réjean] Ducharme. » (*La Presse*, 11 nov. 1992)

LES AMOURS PERDUS **paroles et musique : Pierre Harel**

Pour clore son concert
du Rendez-vous de
la Francophonie,
Pierre Harel a interprété
cette chanson inédite,
intimiste, pour voix,
guitare acoustique
et basse.

Où sont passés les amours blessés
Ces amours qu'on ne peut oublier
Vivent-ils encore dans nos cœurs
Malgré les colères, malgré les pleurs

Où vont les amours meurtris
Pour souffrir sans bruit
Où se cachent les amours trahis
Pour gémir au profond de la nuit

Sont-ils mendiants le long des rues
Regards suppliants, mains tendues
Ces amours désenchantés
Quêtant ce qu'ils ne savaient pas donner

Sont-ils heureux sous d'autres cieux
Avec du bonheur plein les yeux
N'en sont-ils qu'à survivre
Attendant la mort qui délivre

Sont-ils encore dans nos cœurs
Malgré les souvenirs de malheur
Malgré la peur, malgré la peine
Malgré la rancune souveraine

Où sont passées ces tendresses
Ces passions tachées de détresse
Ces serments, ces promesses
Ces mensonges, ces caresses
Gerbes d'amours fanés
Bouquet de fleurs séchées

Que sont devenus les amours perdus...



Slam-rock en hommage à Janou Saint-Denis¹

Elle

« Je ne sais plus à quel saint me vouer depuis qu'elle est partie avec ses seins radis de paradis ses jambes longues de fine coquine ses épaules royales son cou d'impériale ses bras d'ondine et ses mains de câline Elle n'a pas de frontière pas de clôture pas de mur palissade pas de geôle pas de prison Elle n'a rien pour la contenir la brimer l'attacher l'encadrer l'encorder l'enchaîner pas de garde pas de juge pas de geôlier de surveillant de gendarme ni de policier Je l'aime libre audacieuse insensée délirante sacrilège délicieuse Je l'aime sans foi ni loi comme il se doit sans pitié sans excuse sans pardon n'existant que du frisson de la déraison Je l'aime comme on aime le vent tellement tellement le vent quand elle ment elle ment tellement emportant qui s'emporte et ne résiste pas Pourtant elle cherche la vérité la résistance la contenance la dépendance l'attachement de l'amour Hélas esclave de la peur d'aimer elle préfère l'ivresse du pornographe croyant la tendresse immobile comme la mort Elle a peur elle pleure elle gémit elle souffre souffle comme la brise du soir qui ne veut pas mourir de l'amour d'un chasseur de vent la harnachant d'une fine soie de joie autour de son cœur de pute en priant criant qu'elle trouve enfin le chemin du bonheur »

¹ Janou Saint-Denis [1930-2000] a animé pendant vingt-six ans les mémorables soirées de poésie **Place aux poètes**.

Pierre Harel avait été invité à lui rendre hommage à une soirée **SoloVox** animé par Éric Roger à L'Escalier, bar culturel de la rue Sainte-Catherine Est, à Montréal. Au Rendez-vous de la Francophonie à Laval, le rockeur a slammé son texte au rythme de l'improvisation de ses musiciens.

Pierre Harel a écrit : « Tout au fond de moi, une voix ne cessait de me répéter que tout n'était pas fini. »

La Société littéraire de Laval le remercie, ainsi que ses musiciens et son équipe technique, d'en avoir fait généreusement la démonstration à Laval.